Levesque, G. *Je ne le répéterai pas*. Montréal : ZUS, 2014. 101 p.

On connaît *La disparition* (1969) et *Les revenentes* (1972) de Georges Perec, le premier qui ne comporte jamais la voyelle « e » et l'autre qui élimine toutes les voyelles à l'exception, précisément, du « e ». Grâce aux exercices et prouesses de l'Olipio, l'écriture à contraintes est devenue une pratique soutenue, une mode appréciée et une source infinie de plaisir pour les lectures. *Je ne le répéterai pas* énonce la contrainte que G. Lesvesque s'est donné à obéir dès le titre. Dans les mots de l'auteur, « tous les noms, les verbes, les adverbes ainsi que les adjectifs ne sont utilisés qu'une seule et unique fois ». Son objectif consiste à inventer « un stimulateur pour la mémoire » et à fournir « une dimension supplémentaire à l'expérience de la lecture ». Il joue volontiers avec les mots et leurs synonymes, et les lecteurs ressentiront vraisemblablement, et pour leur plus grand plaisir, l'impression que les effets étranges créés par la singularité de chaque mot sont souhaités, recherchés, voire provoqués. Ainsi, en l'espace de vingt-huit lignes, le narrateur, Nig, désigne son chat, dont les miaulements l'irritent, sous les noms de « chasseuse de mulots », « vilaine féline », « prédatrice », « mammifère », « fantasmagorique félidé », « hantise ésotérique » et « manifestation ». Ou encore, en quinze lignes, un poisson rouge mort devient « la flasque et visqueuse dépouille », « la charogne du fretin », « les restes du macchabée » et « l'ex-nageur ». Le chat est devenu, malgré la mort du poisson, un « pelucheux fauve apprivoisé ». Le vent, lui, se transforme en « soufflement cajoleur » et la tondeuse à gazon en une « faucheuse de luzerne ».

Je ne le répéterai pas ne se résume naturellement pas à un simple assemblage de mots comme dans un puzzle. Le roman est une sorte de polar dont le personnage principal finit au tribunal après de rocambolesques aventures, des virées en voitures rutilantes, des rencontres amoureuses sulfureuses. Il est accusé d'être un faussaire et impliqué dans la parution frauduleuse d'un roman intitulé... *Je ne le répéterai pas* d'un certain G. Lesvesque, chez lequel Nig, invoquant l'amitié, s'est installé en l'absence de l'auteur.

Polar-calembour explorant les topoi connus du roman policier, de même qu'écriture d'un bout à l'autre originale (puisque aucun mot ne se répète) sur fond de délit de plagiat peut-être et d'appétit de vivre, *Je ne le répéterai pas* offre une histoire allègre et riche en rebondissements.

Et qui pourtant se lit lentement, précisément sous l'effet de la contrainte stylistique qu'observe l'auteur. Lire le roman est à la fois un jeu et un exercice qui se déguste pas à pas ; on ne doit manquer aucun terme. Au gré de la lecture, on se demandera forcément si l'un ou l'autre terme n'est pas déjà apparu dans les pages précédentes et on se lancera dans une recherche – une relecture qui se révélera d'ailleurs infructueuse. Plus encore, les images et synonymes inhabituels fixent assurément l'attention et calment le rythme. Un plaisir paradoxal, un travail de dictionnaire et une belle réussite.

Armand Falq